

À la recherche de la tombe de Dieu

Adossée à la paroi rocheuse, la jeune femme tenait dans sa main droite le carnet dans lequel, chaque jour, tel un rituel, elle écrivait le compte rendu de leur voyage. Dans sa main gauche, un vieux stylo auquel elle tenait comme à la prunelle de ses yeux s'agitait. May Hin Gilg Anamekh réfléchissait à ce qu'elle allait écrire ensuite.

En trois paragraphes, elle avait compilé tout ce qu'il y avait eu à dire sur les quelques kilomètres qu'elle et son groupe avaient parcourus depuis le lever du soleil. C'était peu, mais il en était ainsi pour tous les trajets en montagne. Plus que la recherche de la vitesse, c'était la conservation de l'énergie qui primait. Si l'un des membres de son équipe ou elle-même faisait un malaise, une alternative bien plus déplaisante que simplement abandonner serait à considérer.

C'en était tout pour la partie officielle de sa tâche. Finalement. Non pas que cela lui déplaisait. Prise en elle-même, cette paperasse lui apportait quelque plaisir. Mais en comparaison avec la raison de son expédition, ces phrases n'étaient que verbiages, une sinécure bien trop peu stimulante à son goût. C'était pour cette raison qu'elle commençait toujours par cette partie. Elle voulait se débarrasser de cette tâche avant de pouvoir *se perdre*.

Elle entrouvrit les yeux et porta immédiatement la main gauche devant son visage afin d'atténuer la lumière que les flammes de leur camp projetaient vers elle. À proximité du foyer, une ombre jouait avec les braises. May Hin écarta les doigts un instant puis les resserra. Seul Ralk Kallen avait cette carrure, une armoire de bois lourd surmontée d'une tête étrangement petite et prolongée par des bras massifs qui pouvaient soulever des troncs d'arbre abattus. Elle se dit que si elle avait été face à lui, elle aurait sans doute vu, amplifié par les langues du feu, le pétilllement de son regard, semblable aux éclats que projettent le métal humide en plein soleil. Il lui tournait le dos, mais elle ne doutait pas qu'il épiait le moindre de ses mouvements. Il n'aimait pas être seul, surtout lorsque la nuit était sur eux, mais il savait qu'elle avait besoin de sa solitude pour rassembler ses idées, et que c'était le lot de tous les membres des groupes d'exploration à un moment ou à un autre durant la nuit.

Elle referma les yeux et replongea dans ses pensées. Toute la journée, elle avait senti que ses réflexions de la veille s'étaient arrêtées trop tôt, que quelque chose avait été frôlé sans recevoir de forme ni de son, mais elle avait écarté ces pensées. Des affaires plus pressantes avaient nécessité son attention pleine et entière. Le chemin qu'ils avaient gravi était un vieux sentier de montagne escarpé que seuls les créatures sauvages devaient emprunter. Il avait fallu redoubler d'attention, demeurer silencieux, à l'affût de la moindre manifestation de prédateurs.

Elle aurait préféré ne pas avoir à se focaliser sur quelque chose d'aussi trivial, mais elle n'avait pas eu le choix. Et puis, c'était là une de ses forces en tant que chercheuse: elle pouvait suspendre le cours de ses pensées et les reprendre des heures plus tard sans avoir rien perdu.

Cependant, ce soir, depuis que le camp avait été monté, le repas partagé et les tours de gardes définis, rien n'avancait dans sa tête. Ses idées tournaient et retournaient dans son esprit sans progresser d'un pouce, et cela l'énervait.

D'autant plus qu'il n'y avait rien qu'elle pouvait faire pour contrer le sort. Il n'y avait que sa tête, les idées dans sa tête, et rien d'autre.

Enfin... pas exactement.

Avec un soupir, May Hin se leva, son carnet et son stylo dans sa main droite, et se dirigea vers Ralk Kallen. Arrivée à son côté, elle fit glisser sa main sur l'épaule droite du Matapi qui, d'un geste doux, lui caressa en retour la sienne tout en se décalant légèrement sur sa gauche afin de lui laisser un peu plus de place sur le tronc d'arbre qu'il utilisait en guise de banc.

« Tu as fini pour ce soir? » lui demanda-t-il tout bas.

- Pour l'administratif, oui. Pour moi, je ne sais pas.

- Des problèmes pour écrire?

- Des problèmes pour penser.

Ralk Kallen saisit le bâton avec lequel il taquinait le feu et fouilla dans les braises pour en raviver la chaleur, puis il déposa le bâton devant lui, se pencha sur sa gauche, prit une bûche dans sa main et la jeta presque dans le feu comme si elle n'avait pas été plus lourde qu'une branche. Lorsqu'elle atterrit dans le foyer, des flammèches s'élevèrent en tourbillonnant dans un crépitement semblable au son de la pluie sur un lac avant de s'évanouir dans la nuit, ne laissant qu'un faible halo sur les yeux de May Hin, comme des spectres espiègles tout juste apparus pour disparaître.

- Venant de toi, c'est inhabituel, lui répondit-il.

- Pas la peine de me le faire remarquer. C'est comme de ne pas réussir à m'endormir. Moins j'y arrive, plus ça m'énerve, plus j'ai du mal, plus ça m'énerve...

- ...et plus tu as du mal, c'est ça? dit-il en accompagnant ses mots d'un coup de coude dans les côtes de sa camarade.

- Tu as compris l'idée, confirma-t-elle avec un sourire sans joie.

- Et tu es venue près du feu parce que tu as abandonné l'idée de réussir à penser ce soir, ou bien... il laissa volontairement traîner sa voix afin de signifier à May Hin qu'il était ouvert à

la discussion.

- Tu as compris l'idée, dit-elle une nouvelle fois. Je ne te demande pas de pouvoir me suivre, j'ai peut-être simplement besoin d'entendre le son de ma propre voix sortir de mon corps, et je préfère le faire avec quelqu'un qui m'écoute volontairement, ou on va encore me traiter de folle.

- Ce n'est pas que les gens te traitent de folle. C'est plus un état de fait qu'autre chose.

May Hin tourna la tête en direction de son compagnon, une moue de frustration feinte dessinée sur ses lèvres. Bien sûr qu'elle savait ce qui circulait sur elle. Ce n'était pas difficile de le savoir. C'était même tout le contraire. Il aurait été bien plus difficile pour elle de ne *pas* le savoir. May Hin l'excentrique. C'était comme ça que les gens de la Guilde l'appelaient quand elle n'était pas là, ou du moins quand ils *pensaient* qu'elle n'était pas là. Au début, cela l'avait un peu gênée, et puis, après quelques secondes de réflexion, elle s'était dit que c'était un surnom qu'elle pouvait accepter sans trop de difficultés. Après tout, c'était au moins en partie vrai.

- Et puis, tu pourrais être surprise, continua-t-il sur un ton explicitement vantard. Peut-être que je vais te donner une ou deux bonnes idées.

May Hin tourna juste assez son visage pour permettre au Matapi de percevoir l'expression condescendante qu'elle s'était donnée, ce qui lui valu en retour un léger coup de poing sur l'épaule qu'elle présentait à Ralk Kallen. Même avec toute la délicatesse dont son ami pouvait faire preuve, May Hin sentit son muscle geindre sous la pression, mais elle n'en montra rien. Elle avait sa fierté. À la place, elle prit le bâton de la main du Matapi et entreprit d'attiser le feu comme lui le faisait. Elle avait besoin d'une distraction, quelque chose qui lui permettrait de penser à autre chose. Le feu. La nuit. La présence rassurante de son ami. Le souffle du vent provenant des sommets de plus en plus proches chargé des odeurs de sel. Le ronflement léger des autres membres de son expédition. Les ombres fines des animaux qui rôdaient à distance respectueuse d'eux, attirés par le spectacle impromptu de voyageurs dans ces régions autrement entièrement sauvages. La sensation du bois dans sa main. N'importe quoi. N'importe quoi qui lui offrirait la distance nécessaire pour que son esprit brode les liens qu'elle-même n'avait pas pu tisser.

Ralk Kallen ne disait pas un mot. Il savait. Ce n'était pas la première fois qu'il la voyait agir de cette manière. Son corps était là, mais pas elle. Elle disparaissait dans son propre corps, c'était la meilleure description qui lui était venue. Lui parler déclenchait des réponses automatiques comme si rien n'était différent, mais là s'arrêtait la ressemblance entre son moi

normal et le moi de cet état. Pour le reste, il fallait attendre qu'elle revienne, et être prêt à recevoir ce qui allait irrémédiablement arriver avec elle.

Le Matapi réprima l'envie de se lever. Il ne voulait pas la déranger. Il était également hors de question de la regarder, et encore moins de lui parler. Il ne voulait pas briser sa concentration. Du bout des doigts, il fouilla dans le sac qui se trouvait à côté de lui et en sortit une orange dans laquelle il mordit à pleines dents. Le jus sucré et acide lui inonda la bouche, réveilla une coupure à l'intérieur de la joue. Il joua avec la peau, en arracha la chair avec sa langue, puis cracha le reste loin de lui dans l'obscurité. Ce ne fut qu'alors qu'il entreprit de peler le fruit. Il en garderait la moitié pour May Hin. Une fois la peau entièrement retirée, il détacha un quartier qu'il glissa dans sa bouche et lécha le jus suspendu à ses doigts. Le fruit était bon. Il lui rappelait les vergers que May Hin lui avait fait visiter quand elle avait découvert sa passion pour leur goût, des flancs de collines couverts de centaines d'arbres bourdonnant de vie, teintés de centaines de verts différents qui peignaient le vent, un vent tellement chargé de senteurs qu'il en avait eu le tournis. Elle avait ri de lui, lui le grand, le puissant Matapi qui avait été chamboulé par des odeurs, et même si ce qu'elle avait dit n'était qu'une petite plaisanterie, sa vie en avait été profondément chamboulée. Pour les Matapis, la puissance physique était un culte, la preuve de l'excellence, et pourtant il n'avait suffi que d'un peu de vent au travers de feuilles pour briser la sienne... Depuis ce jour, la nature était sa muse, celle qui l'inspirait sur la voie de la perfection qu'il avait choisie, et May Hin son amie indéfectible, l'échelle grâce à laquelle il pouvait découvrir de nouvelles terres, celle qu'il accompagnerait afin qu'elle découvre et qu'elle lui fasse découvrir de quoi le monde était fait.

C'est pour cela que, lorsqu'elle était venue le voir pour lui proposer de l'accompagner pour cette expédition, il n'avait pas même attendu qu'elle ait fini de lui poser la question. Il avait compris pourquoi elle était venue vers lui dès le premier regard, et dès le premier regard il avait su qu'il irait avec elle, et même lorsqu'elle lui avait expliqué la raison qui l'avait poussée à entreprendre cette aventure, il n'avait pas dévié. Aussi folle qu'elle paraisse, aussi démesurée que sa quête semble, aussi improbable que son but ait l'air, il allait arpenter le chemin avec elle. Ce n'était pas une question de possibilité. Ce n'était pas même une question. Sa décision avait été prise avant même que May Hin ne l'approche avec sa demande.

«Tu sais...»

Elle commençait presque toujours sa première phrase avec ces deux mêmes mots. C'était sa méthode pour présenter un argument qui aurait valeur d'excuse. Comme si elle avait besoin

de demander pardon...

«Tu sais... au travers de mes recherches, je suis souvent tombée sur des documents étranges qui dataient d'époques assez lointaines.»

- Oui, tu es paléohistorienne. C'est ton métier de dénicher des vieux trucs.

- Tu sais que je n'aime pas quand tu utilises ce mot, lui répondit-elle sèchement. Ce ne sont pas des trucs, ce sont des souvenirs sans propriétaires.

- C'est vrai, tu as raison, pardon...

- Bref! J'ai l'habitude de me retrouver face à toutes sortes de documents. La très grande majorité du temps, ce sont des archives économiques ou légales. C'est presque devenu un jeu dans ma discipline: lorsque de nouveaux documents sont découverts, la guilde ouvre les paris sur ce qu'ils contiendront. Les sommes ne sont jamais importantes, à peine quelques pièces de cuivre par personne. Ce qui est surtout amusant à observer, ce sont les thèmes que les paléohistoriens proposent. Il y a de tout: recettes de cuisines, traités météorologiques, devoirs abandonnés par des enfants honteux de leur résultat, obscénités dessinées ou écrites sont les plus courants, mais il y a aussi les extravagants: schéma de pliage pour animaux en papier, bon de commande pour perruque, demande de mise en relations d'animaux domestiques, liste de courses à accomplir, traité d'observation de comportement nécrophile chez les palmipèdes, et je ne fais qu'égratigner la surface. Ce qui compte, c'est que plus personne ne propose plus droit ou économie. La probabilité est tellement haute que ce soit l'un des deux qu'il n'y a aucun intérêt à les proposer. C'est plus un concours d'originalité qu'autre chose, pourrait-on dire. L'argent qui est récolté, et pour ainsi dire jamais gagné, sert à alimenter de petites bourses de recherches qui permettent à leur tour de découvrir de nouveaux documents qui relancent les paris, et ainsi de suite. Notre discipline n'est pas la plus passionnante pour le grand public, aussi faisons-nous de notre possible pour l'épicer à notre manière.

Ralk Kallen ne dit pas un mot. Il connaissait l'histoire. Elle la lui avait déjà raconté suffisamment de fois pour qu'il en connaisse la plupart des détails, et elle savait cela, elle aussi. Si elle prenait la peine de la lui rappeler, c'était pour une bonne raison, il en était certain. Il glissa un morceau d'orange de sa bouche et en tendit deux quartiers à May Hin qui les prit du bout des doigts avec un sourire satisfait.

- Bien sûr, de temps en temps, ce n'est pas... hum... cette orange est super bonne!

- Je me suis dit que tu apprécierais quelques fruits du comté du haut Doderil.

- Hum! Su-ccu-lentes! Merci, dit-elle les yeux fermés, tout entière tournée vers ses

papilles.

- Donc, ces fameux documents?

- Oui, j'y viens. Vois-tu, une fois de temps en temps... Quelle orange magnifique... parfois, il arrive que des documents ne concernent pas l'argent ou le droit. C'est très rare, mais ça arrive, et quand cela arrive, la Guilde met les petits plats dans les grands, invite tout le monde et, au risque de te choquer, il arrive qu'il y ait des excès.

- Quoi!/? La grande guilde des paléohistoriens contient des membres qui font preuve d'excès?! railla-t-il en faisant bien ressortir ses crocs. Je ne sais si je puis encore te fréquenter. Ma vertu en pâtirait.

- Je ne plaisante pas. Les plus déjantés des paléohistoriens pourraient presque concurrencer un Matapi pré-pubert.

Ralk Kallen porta son poignet droit sur son front et fit mine de défaillir à grands recours de bruits de bouche et de gorge, ce qui ne manqua pas de faire rire May Hin, et de faire grogner les autres membres de l'expédition qui se renfrognèrent tout en s'agitant sur leur couche de fortune. Immédiatement, May Hin s'excusa tout bas et donna un coup de poing dans les côtes de son camarade qui lui tendait le dernier morceau d'agrume. Elle le saisit, mordit à la moitié et lui rendit le reste qu'il ingurgita avidement.

- Plus sérieusement, cela arrive parfois, et il n'y a pas si longtemps que cela, cela s'est reproduit. Nous avons toutes et tous été invités à l'exposition d'un document qui nous fut présenté comme un fragment d'un conte plus vaste qui restait encore à exhumer. C'était une grande découverte pour nous. Dans notre champ d'expertise, les contes regorgent de données précieuses sur les us et coutumes des époques passées, sur leur langage, leur moralité, parfois même sur leurs critères de ce qu'était la vie bonne. Nous étions donc tous très impatients d'entendre ce récit issu du fond des âges.

May Hin saisit son cahier, l'ouvrit, tourna quelques pages jusqu'à un texte d'une quinzaine de lignes, puis elle se pencha pour que la lumière de l'âtre en éclaire les mots. Ralk Kallen vit que des phrases étaient écartelées, brisées, scindées à de multiples endroits. La première phrase, si l'on pouvait appeler ainsi cet ensemble de mots, ne semblait avoir aucun sens.

«Je pourrais te faire la lecture de ce texte, mais ça ne vaudrait pas grand chose. Comme tous les vieux textes qu'on parvient à exhumer, de nombreux passages sont au mieux illisibles, au pire complètement effacés. Les phrases en elles-mêmes sont donc majoritairement

incompréhensibles et demandent plus à être interprétées que véritablement lues. Mais c'est ça qui fait la beauté de mon métier: l'imagination fait partie de notre profession. Techniquement, on peut dire que je suis payée pour rêver le passé.»

- Ce qui est quand même plaisant.

- Ouais... pas toujours, tu le sais, continua-t-elle sur un ton un peu morose. Ma profession est souvent tournée en dérision. Pour plusieurs groupes de personnes, les subventions que nous recevons, aussi maigres soient-elles, sont de l'argent jeté par les fenêtres. Les gens préféreraient que ça soit donné à des guildes plus... pragmatiques, dirons-nous.

- Les gens sont des imbéciles! Si nous ne nourrissons pas nos rêves, nous finirons étouffés par le réel.

May Hin se tourna vers Ralk Kallen et déposa sa main sur la joue de son ami: «j'oublie parfois que tu as l'âme d'un poète.»

- Ce n'est pas parce que je suis un Matapi que je ne peux pas être sensible.

- Tu sais que ce n'est pas ce que je voulais dire, répondit l'humaine avec une pointe de frustration puis, voyant le léger sourire qu'arborait son camarade, elle lui envoya un coup sur l'épaule et replongea dans le texte qu'elle venait de lui montrer. Bref! Comme tu as pu le voir, ce texte ne fait pas exception à la norme. En lui-même, il est incompréhensible. Déjà que l'absence de phrase complète est un très gros problème, mais nous n'avons pas même un titre pour nous aiguiller dans une direction ou dans une autre.

- Et malgré cela, tu as quand même trouvé quelque chose de suffisamment intéressant pour vouloir te lancer dans une expédition.

- En effet! Mais avant que je ne te montre ce groupe de mots, tu dois me promettre que tu ne vas pas te moquer de moi.

- Pour qui me prends-tu?

- Je ne plaisante pas. Promets-moi!

Ralk Kallen soupesa un instant la portée de la requête que May Hin lui présentait. Son regard, ses doigts entremêlés, ses épaules aussi droites que son dos ne faisaient que confirmer ce qu'elle venait de dire: elle ne plaisantait pas. «Très bien, tu as ma parole.»

Un soupçon de sourire s'esquissa sur ses lèvres tandis qu'elle tendait son carnet vers son ami. Sur la page qui lui était présentée, au milieu du fouillis de mots, quatre mots était mis en valeur, entourés avec insistance comme si la clé de l'univers y était contenue: la tombe de Dieu.

«Je ne comprends pas... Qu'est-ce que ces mots ont à voir avec ton expédition?»

- C'est le *but* de notre expédition.

Pendant une seconde, le visage de Ralk Kallen exprima son étonnement, et ce fut suffisant. May Hin jeta le regard le plus noir que le Matapi ait jamais reçu d'elle et elle rappela à elle son cahier qu'elle ferma aussitôt dans un bruit sec qui claqua comme du bois: «tu avais promis!»

- Je n'ai rien fait!

- Ô! que si! Tu as eu exactement la même expression de dédain que mon maître de guildes!

Le genre de regard qui dit: «la pauvre petite, quelle idée stupide elle a encore eue.»

- Ce n'est pas du tout ce que j'ai pensé!

- Je l'ai vu, ne mens pas!

- Tu as vu ce que tu as voulu voir. Tu veux savoir ce que j'ai pensé exactement? Je vais te le dire. J'ai pensé: dans quoi elle s'est encore embarquée? C'est exactement ça ce qui n'est passé par la tête. Pas parce que c'est une idée stupide, mais parce qu'il n'y a que toi pour te lancer dans une quête aussi imprévisible. Tu as entendu le mot que j'ai employé? *Imprévisible*.

- C'est presque pareil.

- Ça le pourrait, en effet. Mais imprévisible ne veut pas obligatoirement dire stupide. Ça peut aussi dire innovante. Et tu peux me dire quelle idée innovante n'a pas paru stupide au début?

- Pas beaucoup, chuchota-t-elle, frustrée de se rendre compte qu'elle avait été trop impulsive, une fois de plus.

- Exactement! Oui, c'est vrai, tu as parfois des idées stupides, mais c'est justement parce que tu as ce genre d'idées que tu es une personne brillante! Parce que tu ne t'arrêtes pas à ce qui a déjà été accompli, parce que tu n'hésites pas à foncer là où tes idées te portent, plutôt que de rester dans le confort où la plupart des gens restent. Et c'est pour ça que je te suis à chaque fois, parce que je ne sais jamais ce que je vais découvrir quand je suis à tes côtés. Quand je suis avec toi, c'est comme si je plongeais dans le futur à chaque instant, plutôt que de ne faire que clapoter dans le présent comme avec tous les autres.

Les larmes montèrent immédiatement aux yeux de May Hin et elle détourna le regard afin de masquer son émoi à son ami. Il posa sa main sur son épaule et articula deux ou trois sons mais elle le repoussa et d'un coup sec lui frappa le torse avec son cahier qu'elle laissa tomber entre ses mains.

«Retrouve la page et lis-la, le temps que je retrouve mon calme.»

Sans un mot, il fit ce qu'elle venait de lui ordonner de faire. Il ne lui fallut pas longtemps pour retrouver le passage et entreprit de parcourir les différentes phrases morcelées qui l'entourait. De ce qu'il pouvait comprendre, le *texte* (si on pouvait l'appeler ainsi) semblait faire allusion à un individu dont l'influence avait été suffisamment forte pour toucher une grande partie des 6 Royaumes. Peut-être que c'était de là que venait l'appellation de dieu...

Ce qu'il ne parvenait pas à comprendre, c'était que toute la partie centrale des notes semblait avoir un sujet différent des extrémités, en admettant bien entendu que le document de base ait été abîmée de manière uniforme et que ce qui avait été retrouvé était également équilibré, une sorte de tout en soit. Cela faisait beaucoup de conditions impossibles à prouver pour justifier une impression, mais en l'absence d'autre chose que ce qu'il avait devant les yeux, il ne pouvait que faire *comme si*.

Et ce *comme si* pouvait être tout et n'importe quoi. Après tout... la tombe de Dieu... Avait-on jamais conçu idée plus saugrenue que celle-ci? L'idée même de dieu était tout au plus une incongruité folklorique, une tradition surannée qui demeurerait encore en usage auprès d'un groupe de personnes qui cherchait en elle un apaisement, une délicatesse pour l'esprit ou une échappatoire à leur frustration. La pluie ne tombe pas? Dieu a été offensé. Des malheurs m'accablent? Même raison. Quelque chose d'improbable s'est produit, c'est l'expression de la volonté d'un esprit supérieur, c'est certain. On pouvait trouver plein de raisons de croire que *quelque chose de plus grand* existait. Mais de là à imaginer que cette entité ait physiquement vécu et que sa dépouille reposerait quelque part... Celle-là était difficile à inventer, et donc d'autant plus intéressante à tenter de confirmer.

Il sentit May Hin remuer à côté de lui. À moins qu'elle n'écrive, elle ne restait jamais assise et immobile plus de quelques minutes d'affilé. Elle reviendrait bientôt vers lui et, à ce moment-là, il lui faudrait avoir à sa disposition des arguments particulièrement forts afin de pouvoir contrecarrer la vague de pessimisme dans laquelle elle se trouvait.

Moins de cinq secondes plus tard, May Hin se redressa et s'étira de tout son long, doigts mêlés et bras tendus vers le ciel, tout en laissant s'échapper d'elle un long bâillement. Ralk Kallen observa son corps fluet, sa poitrine prononcée, son petit nez pointu, ses cheveux qui recouvraient ses oreilles et qui disparaissaient presque dans l'obscurité, et se demanda pourquoi les mâles de sa race étaient si souvent portés à rechercher sa présence. Ses seins étaient clairement un inconvénient en situation de combat car ils déplaçaient son centre de gravité beaucoup trop vers l'avant. De plus, déjà que ses oreilles n'étaient pas faites pour recevoir le

son correctement, ses cheveux bloquaient la réception du son, ce qui la rendait plus susceptible d'être attaquée par surprise. Par chance, elle avait hérité de jambes assez longues pour favoriser la course, mais le reste de son corps était trop frêle pour lui permettre de courir sur de longues distances. Non... vraiment, il ne parvenait jamais à saisir les critères de beauté des humains. À tous points de vue, les femelles Matapis étaient bien plus sensuelles.

«Ça y est, tu t'es remise de ta poussée de colère», lui dit-il sur un ton mi-moqueur, mi-défiant.

- J'sais pas... Qu'est-ce que je dois faire?

- C'est à moi que tu demandes ça?

- Bien sûr, répondit-elle, impérative. À qui d'autre voudrais-tu, elle bâilla une nouvelle fois, puis reprit, que je parle? On est au beau milieu de la nuit et tout le monde dort à part nous deux.

- Donc, c'est plus par dépit qu'autre chose...

- T'es bête... Mais je suis sérieuse. J'ai vraiment besoin de conseils. De conseils, tu m'as bien entendu. C'est pas le moment pour la loyauté et d'autres trucs du même genre. Et pas de...

- Je pense que tu devrais dormir, lança-t-il en prenant le ton le plus sérieux dont il était capable, ou tu vas te décrocher la mâchoire avec ton prochain bâillement.

- Et pas de réponse stupide non plus! Je le savais! S'il te plaît, l'implora-t-elle en se penchant vers lui... j'ai vraiment besoin de savoir si mon idée était stupide ou si je suis juste en train de flipper.

- Tu es clairement en train de flipper, ma grande. Pas besoin d'être extra-lucide pour s'en rendre compte. Et heureusement que tu as peur. Non mais tu te rends compte de ce dans quoi tu t'es embarquée? Tu es partie à la recherche de la *tombe de dieu*. De toutes les idées qui pouvaient sortir de ta cervelle, c'est clairement la plus démesurée, et de *très* loin.

- Tu as raison... tu as tellement raison! chouina-t-elle dans un demi-chuchotement. Mais quelle...

- C'est pour ça qu'on doit continuer! May Hin se tourna vers Ralk Kallen, les yeux démesurément agrandis par la surprise, aussi continua-t-il: « Je t'expliquerai pourquoi demain. Non, je n'ai pas de solution miracle, juste une impression. Et puisque tu ne partiras pas dormir tant que je ne t'aurai pas dit en quoi elle consiste, je vais te le dire en accéléré, à partir d'une petite analogie sous forme de question: Pourquoi les étoiles existent?»

- Ralk Kallen le poète a encore frappé!

- Sans doute, répondit-il avec un sourire timide qui agita ses moustaches. Bonne nuit, et réveille Ban-Lino, c'est son tour de garde.

- Tu ne vas pas te coucher?

- Si, mais je vais rester un peu avec lui, histoire de m'assurer qu'il soit bien éveillé quand je le laisserai seul.

May Hin se releva et sentit immédiatement le poids de leur voyage peser sur ses cuisses. Dormir ne serait pas un luxe, en effet. Elle fit quelques pas en direction du groupe des dormeurs, s'immobilisa et se retourna pour regarder une nouvelle fois son ami. La nature était parfois cruelle; pourquoi les Matapi étaient-ils aussi avantagés? Une force démesurée, une endurance hallucinante, une acuité des sens que tous les humains rêveraient d'avoir, un regard envoûtant, et un timbre de voix qui pouvait faire trembler les entrailles de bon nombre d'individus du sexe opposé, peu importe la race de ces derniers. Ils étaient le symbole de la puissance du corps. C'était l'une des raisons pour lesquelles ils étaient parfois décriés. Malgré l'hétérogénéité des Six Royaumes et la bonne entente entre leurs peuples, il restait encore quelques poches de séparatistes qui voyaient dans ce qu'ils ne pouvaient pas être l'origine de leur haine.

«Et pendant ce temps, j'utilise mon temps pour rechercher la tombe de dieu...»

Elle frôla les corps allongés, emmitouflés, avec tout juste un morceau de front qui dépasse, se pencha sur un, deux, trois corps, découvrit Ban-Lino, le réveilla doucement. Il se leva, et elle se glissa dans les couvertures chaudes. Il fallait minimiser la charge au maximum quand on montait, et il faut toujours une personne qui monte la garde la nuit. La décision fut rapide.

May Hin s'endormit moins de dix secondes plus tard.

Le réveil, puis manger un peu, puis repartir, marcher sur des sentiers rocailleux, soumis aux vents qui devenaient de plus en plus froids, de moins en moins chargés en oxygène, pendant un jour, puis un autre jour pour, enfin, au crépuscule du quatrième jour depuis qu'ils avaient commencé l'ascension des Monts Aériens, arriver en vue d'un lieu où ils ne pensaient pas arriver. Un lieu qui n'apparaissait sur aucune carte.

Un village.

«Qu'est-ce qu'un village fait à une telle hauteur?»

- Je ne sais pas. Ça n'a aucun sens. Aucun individu ne pourrait vivre ici de manière permanente.

May Hin, en tête du groupe, hocha la tête pour elle-même. Depuis un peu plus de vingt-quatre heures, les seuls animaux qu'ils avaient pu observer étaient des oiseaux. Le reste de la faune semblait avoir totalement déserté l'environnement. Quant aux plantes, seules quelques espèces de lichens clairsemés teintaient la surface des roches les moins exposés. La vie semblaient avoir presque entièrement déserté cette partie du monde. Pourtant, à quelques centaines de mètres devant eux, de l'autre côté d'un semblant d'une arche qui traversait un précipice dans lequel le vent s'y engouffrant faisait hurler, se déployaient des surfaces droites, anguleuses, sans l'ombre d'un doute artificielles, mais avec quelque chose de plus qui faisait que l'artificiel ne semblait l'être autant qu'il l'aurait dû.

«Comment cela se fait-il que ce village n'est répertorié sur aucune de nos cartes?»

- Regardez autour de vous, répondit May Hin sans se retourner. Nous sommes dans une sorte d'enclave naturelle. À moins d'être exactement où nous nous trouvons, les parois de la montagne cachent toute cette zone. Cependant, continua-t-elle en pensée, cette explication n'était pas suffisante. Certes, il était impossible de voir ce village à moins d'en être très proche, mais ne pas être vu ne signifiait pas ne pas être connu. Pourtant, il semblait que c'était bien le cas, et May Hin sentait dans ses tripes qu'elle savait pourquoi.

«Tu as remarqué, la questionna Ralk Kallen au creux de son oreille.»

- Je ne suis pas certaine... mais il y a quelque chose d'étrange... c'est comme si rien ne vivait ici.

- Ce n'est pas une impression. Je ne sens que les odeurs de la pierre et du vent. Il n'y a pas un seul bruit d'activité non plus. Il n'y a que nous.

- Et c'est une bonne chose? Ou une mauvaise chose, finit-elle plus bas, comme si à ce lieu pouvait être attaché une sorte de malédiction.

- Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir. Laisse-moi y aller en premier. Ce sera plus discret, et si je ne suis pas entouré par toute cette cohorte qui fait un bruit de tous les diables à chaque pas qu'elle fait, je pourrai plus facilement découvrir s'il y a quelque chose de vivant.

May Hin tourna légèrement la tête pour pouvoir voir le visage de son ami. Il avait raison, encore une fois, mais elle n'aimait pas cela. Elle n'aimait pas l'idée de le laisser partir tout seul au milieu de ces maisons. Pourquoi? Pourquoi avait-elle cette sensation presque incandescente dans le creux de son estomac? Pourquoi ressentait-elle ce qui semblait être ni plus ni moins

qu'une peur atroce à l'idée même d'avancer ne serait-ce que d'un pas de plus?

- Ralk... Je...

Le Matapi lui posa sa lourde main sur son épaule droite, et May Hin remarqua que lui qui souriait presque constamment avait le visage grave, les yeux plongés droit devant lui comme s'ils voulaient percer un brouillard épais, et sous ses babines légèrement retroussés ses canines perçaient, deux pointes de lance qui attendraient une chair dans laquelle s'enfoncer: «je sais... je peux le sentir en moi également. Il y a *quelque chose*, là, quelque part devant nous. Je n'ai aucune idée de ce que c'est mais je sais que c'est là parce que j'ai peur de cette chose.»

- Il veut y aller, questionna l'un des membres du groupe, et dans sa voix May Hin entendit toute la crainte qui y était contenue.

- Ce n'est pas que je *veux* y aller, mais je vais tout de même le faire.

- Pourquoi? Pour une stupide histoire?

May Hin sentit son corps se crispier pendant un fragment d'instant en réponse au ton qui avait été employé. Elle avait senti tout le mépris qui s'y trouvait, la moquerie clairement exprimée d'un sentiment plus profond qui n'avait pas été filtré par les codes habituels du discours. Ce que cet individu avait dit était l'expression pleine et entière de ce qu'il ressentait au fond de lui, et certainement pas juste pour lui. Les autres étaient d'accord avec lui. Leur présence ici n'était dû qu'au salaire qui leur serait versé à leur retour, et à rien d'autre. Ils n'avaient aucun intérêt pour la volonté de découverte. Elle savait cela. Elle avait toujours su cela. Mais de l'entendre dire ainsi, alors qu'elle-même luttait contre l'envie de son corps de se retourner et de fuir, créait en elle une douleur plus intense que presque toutes celles qu'elle avait déjà ressenties auparavant, non pas parce qu'elle méprisait leur comportement, mais parce qu'elle ne le comprenait que trop bien. Que faisaient-ils donc ici?! Que faisait-elle donc ici?! Était-ce tout ce qu'elle pouvait faire de sa vie? Partir dans des montagnes reculées pour vérifier si un certain agencement de mots décrivait quelque chose de réel ou non? Quelle était l'utilité de cela? À quoi *servait* son métier? À quoi servait-elle, *elle*, en faisant cela? N'y avait-il rien de plus important dans le monde? De par les Six Royaumes, des milliers de personnes travaillaient d'arrache-pied afin d'augmenter la fertilité des sols; des zones entières portaient encore les stigmates de la Seconde Guerre Odiene, cette guerre qui s'était déroulée il y a plusieurs centaines d'années et qui avait bien failli mettre fin à la civilisation; n'aurait-il pas été plus intelligent de participer à la restauration de ces espaces plutôt que de perdre son temps à lire et relire sans fin des morceaux de papier et de s'amuser à en deviner le contenu, comme ils le

faisaient tous dans sa Guilde? Ils avaient raison, tous, à vouloir reculer plutôt qu'avancer. Qu'ils arrêtent donc! Qu'ils rentrent tous! Qu'ils utilisent leur temps pour accomplir de véritables actions! Des choses qui auront vraiment de l'importance!

De nouveau la main de Ralk Kallen sur son épaule. Quand l'a-t-il posée, se demanda-t-elle. Et que signifie le poids de ses doigts, la pression de ses griffes, juste suffisamment forte pour ne pas percer la peau? Est-ce la peur qui en est l'origine? Non... pas la peur. La colère.

«Vous voulez partir? Partez!» May Hin écarquilla les yeux et dirigea son regard vers son ami qui, au même instant, se retourna pour faire face au groupe qui les accompagnait. «En fait, vous savez quoi? Ce n'est même pas une question. Barrez-vous!»

- Ralk...

- Tu les as entendus, l'interrompit le Matapi. Ils pensent que toute cette expédition est stupide, c'est évident. S'ils pensent ça, alors ils n'ont rien à faire à tes côtés.

L'humaine pivota pour faire face au groupe. Pas un n'avait bougé. Pas un ne semblait le vouloir.

- Et bien, qu'est-ce qui vous retient? Vous avez peur de ne pas être payés si vous vous défilez? Aucun problème. Vous serez payés quoi qu'il arrive. Vous savez quoi? Je vais même aller plus loin. L'argent qui aurait dû me revenir, je vous le donne! Et il jeta devant lui une petite bourse de peau qui tinta lorsqu'elle rebondit sur le sol aux pieds du plus proche des membres de l'expédition. Prenez tout ce qu'il y a, laissez-nous nos affaires et de quoi dormir, et foutez le camp hors de ma vue! Barrez-vous, hurla-t-il en complément, et surpris, presque terrorisés par la puissance de la voix du géant Matapi qui les contemplait de toute sa hauteur, ils s'exécutèrent. Des regards furent échangés en un éclair, des sacs furent déposés sur le sol et moins de trois minutes plus tard, May Hin et Ralk Kallen étaient seuls.

- Tu es vraiment complètement fou, lâcha la paléohistorienne.

- Peut-être.

- Et s'ils avaient raison? Et si toute cette expédition n'était qu'une idée stupide?

- Tu veux les accompagner? Ne te prive pas! Personnellement, je continue. May Hin fit face au Matapi. Il n'y avait aucune marque de plaisanterie en lui, dans sa voix comme dans son corps. Il était sérieux. Je suis venu ici pour vérifier si nos ancêtres ont bien érigé la tombe de Dieu dans ces hauteurs, et je ne partirai pas tant que je ne l'aurai pas vérifié de mes propres yeux. Si tu n'as pas le courage de me suivre, tu peux rebrousser chemin, je ne te retiens pas.

- Arrête de te moquer de moi, cria-t-elle, pleine d'une rage dont elle ne connaissait ni

l'origine, ni le destinataire. Tu les as entendus, non! Toute cette affaire est stupide! Stupide! La tombe de Dieu, et puis quoi encore!?

- Arrête...

- C'était débile de ma part! Il faut que j'arrête de me comporter comme une enfant et de prendre mes rêves pour...

La gifle qu'elle reçut ne fut pas la cause de sa douleur. Elle y participa, mais elle n'en était qu'un fragment. La partie la plus douloureuse était de qui elle provenait.

- Écoute-moi bien, May Hin Gilg Anamekh, lui hurla le Matapi. Tu n'as pas le droit de te laisser influencer par eux. Jamais!

- Mais...

- Jamais! Tu m'entends?! Ja-mais! Tu as un don! Quelque chose d'exceptionnel que presque personne n'a à part toi: tu oses croire dans l'impossible. Tu as vu notre monde? Tu as vu comment les habitants des Six Royaumes agissent? Ils ne pensent qu'à eux, qu'à leur petit monde, qu'à ce qu'ils peuvent saisir de leurs mains. Tout ce qui se trouve trop loin d'eux pour être vu n'a aucune importance pour eux. Ils sont boursoufflés de réel, et encore! Je ne sais pas combien de personnes n'ont même pas la volonté ou l'envie d'aller aussi loin. Tu sais de qui je parle, on en a déjà parlé, toi et moi: ces personnes qui préfèrent se complaire dans leur propre version du réel plutôt que d'affronter ce qui pourrait leur déplaire ou leur prouver qu'ils ont eu tort d'agir comme ils l'ont toujours fait. Tu es l'exacte antithèse de ces personnes. Tu acceptes le réel à un tel niveau que tu n'hésites pas à partir à la recherche de ce qui pourrait te prouver *encore plus* que tu as eu tort de penser comme tu l'as toujours fait. Et maintenant, tu voudrais me faire croire que tu préfères faire machine arrière et devenir comme eux?! Hors de question que je te suive sur ce chemin. Jamais! Je préfère encore marcher seul vers quelque chose de potentiellement impossible plutôt que de m'engoncer dans ce que je connais déjà! Maintenant, tu fais comme tu veux. Personnellement, je vais dans cette direction, finit-il en pointant du pouce les structures qui se trouvaient derrière lui. Qu'est-ce que tu vas faire? Venir avec moi et continuer de me montrer le chemin comme tu l'as toujours fait depuis que je te connais, ou suivre le même chemin que les autres?

May Hin resta coi. Jamais Ralk Kallen ne lui avait parlé de cette manière; jamais il n'avait exposé avec autant de force ce qu'il pensait d'elle.

Et jamais elle n'avait autant pleuré simplement à cause de mots.

«T'es vraiment un sale con», murmura-t-elle tout en s'essuyant le nez d'un mouvement

du bras.

- C'est pour ça que tu m'aimes, lui répondit-il en l'attirant vers lui pour qu'elle se colle à lui.

- Non, fit-elle ne le repoussant. Tu m'as quand même giflé! Ça ne mérite pas un câlin.

Ils restèrent debout face à face, elle reprenant peu à peu contrôle de son corps et lui observant les alentours, jusqu'à ce que May Hin prenne une grande respiration et désigne le village perdu devant eux d'un mouvement du menton: «Donc, c'est par là qu'on va. Tu es sûr que c'est bien ça que tu veux?»

- Si c'est le chemin qui te semble être le bon pour trouver cette fameuse tombe, j'en suis sûr et certain!

- J'aimerais avoir ta certitude, mais c'est un luxe que je n'ai pas, dit-elle sans détourner les yeux de devant elle. La seule chose que j'ai, c'est ce chemin qui se trouve devant nous.

- Et c'est tout ce dont on a besoin, n'est-ce pas?

May Hin prit une grande respiration et souffla devant elle, puis elle leva son pied droit, et fit le premier pas.

Et la peur revint.

Immédiatement.

Omniprésente.

Démesurément omniprésente.

Elle fit un deuxième pas, et son coeur se serra. C'était comme si toute trace d'air s'était évanouie autour d'eux.

Elle fit un troisième pas, et sa vue se brouilla.

Elle fit un quatrième pas, et le monde entier devint une menace, la promesse d'une mort assurée.

Elle fit un cinquième pas, et le vide sembla devenir le tout.

Son corps trembla, ses genoux étaient brisés, sa vie toute entière lui était devenue étrangère. Elle sentit la terre sous ses pas s'ouvrir et lui promettre qu'au mouvement suivant, elle se refermerait sur tout son être, effacerait toute trace de ce qu'elle était et avait été, que plus rien d'elle n'existerait, qu'elle serait oubliée, comme si elle n'avait jamais existé. Elle deviendrait ce qui reste de ce qui n'a pas été, perdu dans le mouvement de la contingence qui lentement s'éloigne du possible pour cesser à tout jamais d'avoir pu être.

Une main se glissa sur son flanc.

Ralk Kallen la soutenait.

«Tu sais, lui dit-elle sur un ton à tel point nonchalant qu'elle douta qu'il eût pu prononcer ainsi ces mots, je ne t'ai jamais demandé pourquoi tu avais choisi de venir ici, spécifiquement.»

«Vrai» fut le seul mot qu'elle parvint à faire sortir de sa gorge. Un pas de plus.

- Est-ce que tu pourrais m'expliquer?

Elle posa sa main sur celle qui l'empêchait presque de tomber, sentit le tremblement lointain, contenu avec peine malgré sa force, malgré sa nature, malgré son passé, malgré qui il était. Lui aussi sentait le précipice.

«Je me suis simplement dit: si c'est vraiment la tombe de Dieu, jusqu'où ses fidèles iraient?»

- C'est tout?

- À peu près. Tu sais, qu'importent les espèces, qu'importent les cultures, ce qui compte dans ce cas là est le concept.

- Hein? Quoi?

- Qu'est-ce que c'est, pour toi, Dieu?

- C'est... tu veux savoir ce que j'en pense ou...

- Non. Donne-moi ta définition de Dieu.

- Tu sais que chez nous, les Matapis, parler de Dieu n'est pas un sujet très sérieux.

- Mais tu y as déjà réfléchi, non? Donc... May Hin sentait ses forces s'éteindre avec chaque mot qu'elle prononçait. Elle leva péniblement les yeux devant elle. C'était comme s'ils n'avaient fait que quelques pas.

- D'accord, d'accord... Pour moi, Dieu, c'est... ça serait celui qui a créé le monde et tout ce qu'il contient. Ça serait celui qui sait tout et voit tout.

- Ouais, de manière générale, ce sont les qualités premières de Dieu: omnipotente, omniscience, c'est la base. Il y a aussi l'atemporalité, c'est à dire qu'il n'a pas de présence définie dans le temps. Un peu comme s'il était tout le temps là, ou comme si, pour lui, le temps était comme un chemin qu'il peut arpenter comme bon lui semble.

- Ah... oui, c'est vrai que ça pourrait être aussi quelque chose que Dieu aurait, ou mieux encore, serait. Être libre du temps voire même être en contrôle du temps, ça serait l'expression même de la puissance. L'être qui parviendrait à cela serait la créature la plus puissante de l'univers. Ça donnerait presque envie d'essayer d'en devenir un.

- Allons donc, Seur Matapi s'adonnerait donc à la réflexion sur Dieu, dit May Hin dans

une tentative presque infructueuse de railler son ami.

- Moque-toi autant que tu le veux, lui décocha Ralk Kallen sur un ton nonchalant. Tu sais que, chez les Matapis, la puissance est tout.

- Je sais... Elle aurait voulu ajouter quelque chose de plus, mais son esprit s'embrumait à chacun de ses pas un peu plus.

Ralk Kallen sentit son effort et renforça sa prise sur la taille de l'humaine: «ne force pas! Nous sommes encore loin...»

- Comment... fut le seul mot qu'elle parvint à extirper de sa gorge.

- Comment je fais pour continuer? May Hin hocha la tête. Il la connaissait si bien. Je viens de te le dire, continua-t-il, chez nous, la puissance est tout.

May Hin inclina la tête en signe d'acquiescement, et posa sa main sur celle de son ami. Sous le pelage des doigts, elle put sentir la tension qui y régnait, l'effort immense qu'il faisait pour continuer de marcher. Malgré ce qu'il disait, malgré ce qu'il montrait, lui aussi souffrait.

Sous ses pas, May Hin sentit la texture du sol changer. La roche abrasée par le temps avait laissé place à une surface presque lisse, d'une rigidité plus grande encore que la montagne autour d'eux, et dans l'instant, May Hin comprit que ce qu'elle avait pris pour une structure naturelle ne l'était pas, que quelque chose ou quelqu'un l'avait construit ce passage, et ce avec une technique si parfaite, si maîtrisée, que seul un contact direct pouvait permettre de révéler la supercherie. La paléohistorienne voulut faire part de sa découverte à Ralk Kallen, mais elle en fut incapable. Un froid inimaginable s'abattait sur elle et ne faisait que grandir, s'immisçant dans toutes les fibres de son corps comme s'il avait toujours fait partie d'elles, comme si elles n'avaient jamais été rien d'autre que cette terreur et que le souvenir de cette nature venait réclamer ce qui lui était dû. L'instant d'après, Ralk Kallen l'avait repoussée derrière lui, ne laissant plus voir du monde que son dos.

«Ralk... Que...»

- Silence. La chose est là.

Le corps de la femme faillit s'effondrer à ces mots et elle sut. Elle sut, avec une assurance qu'elle ne pensait jamais ressentir, une assurance qu'elle ne pensait possible que chez celles et ceux qui *croient*, que si Ralk Kallen n'avait pas agi comme il l'avait fait, si elle avait levé les yeux devant elle et qu'elle avait vu, véritablement vu, ce qui les oppressait depuis plusieurs minutes par sa seule existence, elle aurait perdu connaissance, ou pire, se serait jeté dans le vide afin de faire cesser cette peur qui menaçait de l'avaloir tout entière.

«Qui êtes-vous?»

La voix était à nulle autre pareille. Indéfinissable. Presqu'indéchiffrable. Les mots prononcés étaient connus, mais la tonalité, la fréquence qui était la sienne oscillait au-delà de tout ce que May Hin avait jamais expérimenté de toute son existence. Avait-elle été aussi grave que la plus profonde des abysses, ou au contraire à ce point aiguë que le plus pur des cristaux se serait éparpillé dès le premier son? Elle n'en avait aucune idée. À peine la voix s'était-elle tue que May Hin n'en avait gardé aucun souvenir tangible. Rien d'autre que le sens des mots, et un frisson d'outre-tombe.

«Je me nomme Ralk Kallen Octe-Rir, et derrière moi se trouve May Hin Gilg Anamekh.»

- Que faites-vous ici?

May Hin serra son ventre de ses bras pour s'empêcher de vomir. Quelque chose dans la manière de prononcer les mots. Elle mit sa main devant sa bouche. Simple réflexe. Elle sentit le goût aigre des sucs gastriques envelopper sa langue. Un souffle de vent la frappa au visage. Coup d'oeil. Ralk Kallen avait un genou à terre. Elle voulut l'aider. Faire quelque chose. N'importe quoi. Elle ne le pouvait pas. La lumière elle-même était devenue une menace.

«Je le répète: que faites-vous ici?»

C'était comme si ses oreilles venaient d'être percées par un froid si intense qu'il en aurait été incandescent. Elle se sentit crier. Tout son corps criait. Pourtant, aucun son venant d'elle ne lui parvint. Le Matapi avait le poing droit sur le sol. Il était à sa limite. À la prochaine parole que cette chose prononcerait, Ralk Kallen serait vaincu. May Hin se concentra sur son corps rompu, sur sa gorge grillée par l'acide. Une phrase. Elle ne voulait qu'une phrase.

«...Dieu» fut le seul mot qu'elle parvint à arracher à son être.

Et ce fut suffisant.

May Hin et Ralk Kallen se tournèrent l'un vers l'autre. La douleur s'était estompée. Disparue comme une lumière qui se serait tue.

«Que voulez-vous à Dieu», demanda la voix, et même elle s'était transformée. Elle était douce, profonde, une voix de mer, une voix qui seule aurait pu être donnée à l'océan primordial. May Hin et Ralk Kallen se tournèrent pour faire face au chemin et à l'origine de la voix, mais devant eux ne se trouvait rien, rien d'autre que ce qu'ils avaient vu avant même de commencer à marcher.

- Un texte a été trouvé par des membres de ma guilde, expliqua May Hin. Il mentionne la tombe de Dieu. Nous sommes venus ici parce que nous voulions savoir s'il y avait ne serait-ce

qu'une parcelle de vérité dans ces mots, ou si ce n'était que l'élément d'un conte.

- Et que comptez-vous faire des informations que vous pourriez trouver, questionna la voix dont les fluctuations corrosives transparaisaient sans agresser.

- Rien.

- Comment ça, rien?

- Nous ne sommes pas venus ici pour récupérer quoi que ce soit. Nous voulons juste savoir si ces mots, *la tombe de Dieu*, font référence à quoi que ce soit de réel ou non.

Un silence s'abattit sur eux. Tout d'abord pesant, il devint de plus en plus léger, caressant, jusqu'à être telle une brise qui apporte avec elle des odeurs de nectar et de blé. May Hin prit une grande inspiration, et ce fut comme si elle était de retour dans les vergers de son enfance, entourée par les cris innocents et les rires cristallins des adultes au premier jour de la saison des cueillettes et elle tendit la main vers le ciel, de la même manière qu'elle le faisait alors, pour saisir entre ses doigts doux un fruit généreux dans lequel elle mordait pour que son jus l'abreuve et l'apaise.

Mais aucun fruit ne vint, et devant elle et autour d'elle il n'y avait aucun arbre, rien que la montagne et ces formes trop droites pour avoir été façonnées par la nature. Elle ouvrit la bouche, voulut exprimer ce qui tournoyait dans son esprit, mais ce fut par la voix du Matapi, un mélange de frustration, de désarroi, de crainte et de nostalgie, que son idée s'éleva dans l'air:

«Que m'avez-vous fait? Pourquoi ai-je eu la sensation d'être revenu parmi les miens?»

- Afin de vérifier la véracité de vos propos, j'ai sondé vos souvenirs à la recherche de malice. Vous avez passé le test. Vous pouvez avancer.

Ce qui se produisit ensuite, ni May Hin, ni Ralk Kallen ne le comprirent clairement: du recoin d'une des structures émergea une masse qui leur parut tout d'abord indéfinissable mais qui, à chaque pas qu'elle faisait, se précisait, devenait plus claire, plus... hominidée, sans pour autant qu'ils puissent définir exactement quelle était son origine, car ses traits ne pouvaient être reliées à aucune des races des Six Royaumes, ou plutôt elle les comprenait toutes, un mélange si hétéroclite que ni l'Humaine, ni le Matapi ne purent en séparer les composantes avec certitude même si, en eux, un peu comme un rêve dont les émotions fugaces demeurent encore quelques secondes après le réveil, ils savaient qu'ils savaient.

«Je vais vous guider vers ce que vous cherchez. Suivez-moi!» et l'individu, en un mouvement d'une fluidité et d'une précision exquises, se retourna et s'éloigna d'eux sans sembler même s'inquiéter d'être suivi.

- Excusez-moi, lança May Hin à l'être qui s'arrêta, son corps toujours étrangement contorsionné. Qui êtes-vous?

- C'est une question à laquelle je ne peux pas répondre.

- Pourquoi?

- Pour la même raison que si vous sautiez dans le vide, vous ne pourriez pas empêcher votre chute. Maintenant, suivez-moi! Et il reprit son chemin, comme si l'interruption n'avait jamais eu lieu.

- Si ce qui venait d'arriver n'était pas absolument terrifiant, je dirais que cet être est tout bonnement fascinant.

- Oui, fut le seul mot que May Hin put prononcer.

- Que faisons-nous? Veux-tu suivre cette... personne?

- Je ne sais pas... mais après tout ce qui vient de se passer, j'ai trop de questions en tête pour ne pas vouloir découvrir si je peux en obtenir les réponses.

Ralk Kallen baissa la tête comme s'il était découragé, mais sur ses lèvres May Hin pouvait lire l'enthousiasme qui brûlait en lui: «je vois qu'on est encore d'accord. Dans ce cas, ajouta-t-il tout en s'appuyant de la main droite sur son genou pour se redresser, allons-y! Notre guide ne semble pas être du genre à attendre. Il se mit debout, tendit sa main dans laquelle May Hin plongea la sienne, et tous deux marchèrent à grandes enjambées afin de rattraper l'être qui n'avait cessé d'avancer. Une fois à son niveau, ils ralentirent le pas et scrutèrent avec attention ce qui restait des demeures qui les entouraient. Il y avait toujours ces mêmes blocs qu'ils avaient pu distinguer avant même de s'avancer sur le pont mais également un autre type de constructions, beaucoup plus discret, beaucoup plus élaboré, qui n'était pas fait de pierre mais la pierre elle-même, comme si la montagne s'était lentement déversée sur elles afin d'absorber et de refaire de nouveau sienne ce qui lui avait été pris.

«Le manque de place sur le flanc de la montagne a demandé de repenser le concept de demeure, leur annonça l'être après avoir suspendu son pas, comme s'il avait pressenti l'interrogation des deux visiteurs. Ainsi, plutôt que de *construire* les maisons, elles ont été creusées. Les avantages étaient multiples: c'est la roche elle-même qui fournissait la douceur qui régnait à l'intérieur des demeures; aucun éboulement ne pouvait les menacer, et la contrainte de la place disponible n'était plus limitée que par la rigidité de la pierre. Le manque d'ouverture pour les pièces les plus profondes a été un problème au début, mais ce dernier a été comblé par le ré-aménagement de la structure interne du logis. Mais vous n'avez pas fait tout ce chemin

pour parler d'architecture domestique. Continuons!»

L'être reprit son chemin du même pas qu'avant comme s'il ne l'avait jamais arrêté. Ralk Kallen s'apprêta à reprendre le sien, mais May Hin le retint d'un geste. Elle attendit quelques instants afin que plusieurs mètres les séparent de leur guide, puis elle se remit à marcher tout en s'adressant à voix basse au Matapi:

«Tu n'as pas trouvé son discours étrange?»

- Que veux-tu dire?

- Je ne sais pas... c'est plus une impression qu'autre chose... La manière dont il nous a parlé de ces maisons et de leur construction. Quelque chose m'a donné l'impression qu'il parlait par expérience, qu'il avait *vécu* cela.

- Et donc qu'il aurait... quoi... plusieurs centaines d'années?

- Je sais! Je sais! Confirma May Hin tout en s'empêchant de crier. Je sais que c'est stupide mais c'est quand même l'impression que j'ai.

Son ami l'observa avec intensité pendant trois secondes, puis il partit d'un grand éclat de rire qui se répercuta sur toute la surface de la montagne qui en amplifia la puissance, donnant ainsi l'impression que c'était une tribu entière de Matapi qui s'esclaffait.

«Aaaah, May Hin... Les moments où tu es la plus drôle sont clairement ceux durant lesquels tu ne cherches pas à l'être, lui dit-il tout en lui tapotant le dos de sa grosse patte tout en l'invitant à reprendre leur chemin. May Hin voulut élever la voix mais elle se retint. Que pouvait-elle dire? Absolument rien. Ce qu'elle avait dit était aussi stupide que Ralk Kallen l'avait laissé entendre. Il était tout bonnement impossible que cette personne soit de l'époque dont dataient ces structures. Et pourtant...

Sur un appel de son ami, la paléohistorienne se remit à marcher, forçant son pas pour rattraper et le Matapi et leur guide, ce dernier qui ne semblait avoir eu aucun d'intérêt pour leur petite aparté. Il continuait de marcher sur le même rythme tranquille, passant entre les bâtiments et les cavernes aménagées avec cette indifférence sereine propre au pas de celui qui marche au milieu de son jardin. Ils longèrent pendant quelques centaines de mètres le bord de la montagne couvert de ces habitations, jusqu'à ce qu'un virage abrupte sur leur gauche les place face à un nouveau pic, auparavant dissimulé à leur regard, vers lequel la route se dirigeait en ligne droite. Sur les bords de cette route qui s'étendait sur près d'un demi-kilomètre, il n'y avait plus aucune construction, il n'y avait que le sommet, seul sur le fond bleu du ciel, qui s'élançait vers lui dans toute sa force, dans toute son inamovibilité, tel le doigt d'un colosse enfoui qui, juste avant qu'il

ne s'effondre, l'aurait dirigé, dans un ultime effort, dans un ultime défi, vers les cieux qui l'auraient défait. Face à lui, l'être s'arrêta et se prosterna, son visage entièrement tourné vers le sol, puis prononça, d'une voix si puissante et en même temps si pleine d'humilité que May Hin et Ralk Kallen n'avaient jamais imaginé pouvoir en entendre de pareille: «Devant vous se trouve l'objet de votre quête. Inclinez-vous et réjouissez-vous, car vous êtes face à la tombe de Dieu!»

Pendant un instant, les deux voyageurs ne surent si ce qui se déployait devant eux était bien ce qui venait de leur être annoncé. Il n'y avait là qu'un sommet comme les autres, différent par la seule présence de ce chemin qui semblait venir s'écraser contre sa paroi. Cependant, en eux, au plus profond d'eux, une joie qui ne pouvait être qu'atavique s'était éveillée, et plus ils regardaient cette montagne, plus ce sentiment de félicité se répandait en eux comme l'aurait fait un alcool puissant, comme l'aurait provoqué la vision d'un être à ce point aimé qu'il aurait pu éclipser le reste de la création.

«Allez, suivez ce chemin, leur dit leur guide, suivez-le et découvrez ce pour quoi vous avez voyagé jusqu'en ce lieu.»

May Hin et Ralk Kallen se regardèrent, découvrant sur le visage de l'autre ce même sourire qu'ils ne pouvaient effacer du leur, et sans un mot il marchèrent droit devant eux, réprimant l'envie de courir qui les enflammait tous deux, avalant chaque mètre au rythme de cette béatitude incontrôlable qui faisait trembler leur coeur jusqu'à ce que, à mi-chemin, ils ne purent s'empêcher de pousser un gémissement de surprise et d'extase face à ce qui se révélait à leurs yeux.

Car la paroi de la montagne n'était pas vierge. Au contraire! Chaque centimètre de roche avait été travaillé, ciselé par les mains les plus expertes qui aient, sans aucun doute possible, jamais existé dans les Six Royaumes, pour raconter des centaines, des milliers d'histoires différentes qui s'entremêlaient les unes aux autres pour former ce qui ne pouvait être désigné autrement que sous le terme de *monde*: des personnages par dizaines de milliers s'adonnaient à des activités par milliers, et chacun d'entre eux, d'une manière ou d'une autre, que ce soit par un doigt, par un pied, par leur tête, par n'importe quelle partie de leur corps, était connecté à tous les autres et leur regard, qui lorsque l'on se concentrait sur un fragment de l'ensemble semblait dirigé droit devant eux était, lorsque tous étaient considérés dans leur ensemble, en fait concentré sur un point unique: l'endroit exact où la route rencontrait la montagne. Lorsqu'il arrivèrent à ce point précis, ils eurent face à eux deux êtres sculptés face à face, leurs bras et

leurs jambes entrelacées, leur front collé l'un à l'autre, leurs yeux clos dans une attitude de profonde reconnaissance, de paix et de sérénité. May Hin approcha sa main, et à l'instant même ou son doigt toucha l'endroit où les visages se rencontraient, un courant d'air porteur d'une odeur plus délicate que tous les parfums les enveloppa et la montagne s'ouvrit à eux.

À peine ce qui ne pouvait être, faute de meilleur mot, désigné du nom de porte leur libéra le passage, un flot de lumière illumina un nouveau chemin. À l'intérieur de ce somptueux espace qui aurait pu abriter une ville entière, des colonnes par centaines, chacune porteuse de peintures, de sculptures ou de textes multiples, formaient une forêt minérale qui s'étendait à perte de vue, et plus May Hin et Ralk Kallen s'avançaient à l'intérieur de ce palais qu'aucun dirigeant d'aucun pays n'aurait jamais pu revendiquer pour lui-même ni pour quiconque, plus le décor gagnait en majesté. Les oeuvres, dès l'entrée inqualifiables de part leur beauté, devenaient toujours de plus en plus belles, comme s'il n'y avait aucune limite à la magnificence que ce lieu pouvait contenir. Les mots qui étaient inscrits, les scènes qui étaient peintes ou sculptées, les musiques qui étaient jouées et les odeurs qui leur parvenaient, sans que les visiteurs ne puissent en déterminer l'origine exacte, les emplissaient d'un sentiment si grand et pourtant si simple, si évident, qu'il ne pouvait s'exprimer autrement que dans ce concept insaisissable qu'est l'infini.

Enfin, lorsqu'après une distance qu'ils n'auraient pu quantifier les deux visiteurs parvinrent au centre de gravité du lieu, un espace dont la seule existence leur fit verser des larmes de joie, la Tombe de Dieu se présenta à eux.

C'était un sarcophage taillé dans le cristal le plus clair qui soit, une pierre d'une pureté sans égale, résultat d'une création de la nature qui s'était étalée sur des milliers, des dizaines de milliers, des centaines de milliers, peut-être même des millions d'années durant lesquelles tout, absolument tout avait été exactement comme il devait l'être, une perfection si grande que la probabilité de son apparition n'avait son pareil que dans celle de l'existence même. Il était là, devant eux, improbable et sublime, embellissant par sa réalité tout ce qui l'entourait et plus encore.

Et il était vide.

«Comment cela se fait-il, dit May Hin. Pourquoi le cercueil est-il vide?»

Juste derrière eux, presque comme une apparition, l'être qui les avait guidés jusqu'à la tombe et qui les avait suivis sans qu'ils s'en fussent rendu compte, parla: «Cette tombe est la tombe de Dieu, mais jamais il n'a été dit que Dieu devait être de forme humaine, ni même être un être unique. Ce lieu est la tombe de Dieu car ses créateurs, vos ancêtres, l'ont appelé ainsi.

Ils l'ont appelé ainsi non pas parce qu'ils voulaient rendre hommage à une divinité qui se serait incarnée parmi eux, mais parce qu'ils voulaient créer un lieu où la mort serait plus que le néant et l'absence. Ils ont créé ce lieu pour manifester l'amour qu'ils avaient dans la puissance de la pluralité née de la Nature, pour ne jamais oublier qu'avant tout ce qui existait en chacun d'entre eux, qu'avant tout ce qui existe en chacun d'entre vous, qu'avant toute vie particulière, il existe un monde, un espace et un temps qui seuls peuvent, ensemble, permettre que tout ce qui est puisse être, et qu'avant de glorifier un individu, un pays ou une idée, il faut prendre conscience, respecter, aimer et protéger de ce qui a permis que chaque chose et chaque vie soit. Ce lieu n'est pas un espace de mort, c'est un rappel, une ode, un hymne à ce qui nous unit.»

- Mais... donc... commença May Hin.

- Il n'y a jamais eu de Dieu, continua le guide, que ce soit ici ou nulle part. Dieu n'existe pas. Dieu n'a jamais existé. Du moins, pas dans le sens dans lequel la plupart des individus le conçoivent. Aucun esprit unique et conscient ne pourra jamais être imbu des attributs que l'on rassemble sous le terme de Dieu. Cette idée est trop grande et trop pure pour être portée par une seule entité. Si cela devait jamais arriver, cet être serait emprunt d'une telle solitude qu'elle souffrirait plus qu'aucune créature ne pourrait jamais le supporter, plus que sa perfection ne pourrait jamais l'accepter, et elle s'effondrerait, sans aucun espoir de pouvoir accomplir ce qui serait attendu d'elle.

- Alors cette quête était perdue d'avance? Ma recherche était vouée à l'échec?

- Au contraire, jeune femme. Vous avez réussi. Vous n'avez peut-être pas trouvé ce que vous pensiez trouver ici, mais vous avez trouvé. Vous n'avez pas trouvé la tombe de Dieu, vous avez trouvé le temple de la vie.

Lorsque May Hin et Ralk Kallen sortirent du temple, la nuit était tombée sur la montagne. Au-dessus d'eux, dans un ciel sans nuage, étincelaient des étoiles par milliers. Le vent s'était apaisé, plongeant ainsi le lieu dans une étrange quiétude.

«Nous ne pouvons pas descendre ce soir, indiqua le Matapi à l'humaine. Il vaut mieux que nous nous abritions jusqu'à demain et, si le temps nous le permet, commencer notre descente au matin.»

May Hin hocha la tête.

«Tu es déçue?»

- Je ne sais pas... je ne pense pas. Je n'ai pas trouvé ce que j'attendais. En cela, cela prouve que le texte qui a été déterré n'était finalement qu'un conte, un embellissement de la réalité, et en même temps, pas exactement. Nous avons bien trouvé quelque chose, quelque chose de bien plus grand que tout ce que j'avais pu imaginer trouver. C'est comme l'a dit notre guide: nous avons réussi.

- Tiens, d'ailleurs, dit Ralk Kallen, où est-il passé?

Les deux amis regardèrent tout autour d'eux. Ils étaient sortis tous les trois du temple, May Hin en était certaine, tout comme elle était certaine qu'il n'avait pas continué d'avancer. Elle se retourna pour faire de nouveau face à la porte monumentale par laquelle il venait de repasser. Elle se rendit sur la gauche mais ne trouva qu'un précipice qui s'enfonçait dans la noirceur. Elle revint jusqu'à la porte et continua, jusqu'à ce qu'un renforcement dans la montagne ne révèle une enclave dissimulée dans laquelle se tenait leur guide, immobile et droit, face à une dalle de pierre simple qui ne se distinguait du sol que par le léger décalage qu'elle avait avec lui. May Hin s'approcha, vint se placer à côté du guide et se pencha sur la stèle sur laquelle, en lettres rudimentaires, était écrit un prénom: Elisha

«Qui est enterré ici, demanda-t-elle.»

- Une femme. C'est elle qui a eu l'idée de bâtir ce temple.

- Ce devait être une personne incroyable pour avoir eu une telle idée.

- Elle l'était, en effet, et dans sa voix, May Hin crut distinguer un soupçon de tristesse.

- J'ai une question pour vous, mais je ne sais pas si vous allez me répondre.

- Posez.

- Depuis quand êtes-vous ici? J'ai l'impression que vous êtes ici depuis toujours.

- Toujours est une très longue période de temps.

- Je veux dire, depuis que ce temple a été bâti.

- Cela voudrait donc dire que je suis âgé de plusieurs centaines d'années, au minimum, répondit le guide avec une pointe de moquerie dans la voix sans cesser de regarder la tombe qui se trouvait à ses pieds.

- Oui, je sais que c'est stupide, et plus impossible encore. Mais je n'arrive pas à me retirer cette impression de la tête.

- Il en est souvent de même des idées les plus improbables. Savoir qu'elles sont impossibles ne peut nous empêcher de continuer d'y croire. Peut-être est-ce stupide, mais peut-

être pas.

- Que voulez-vous dire?

- Prenez cette personne qui se trouve à nos pieds. Il fut une époque où elle-même était imbue de la plus saugrenue des idées, une idée à ce point impossible pour tout autre personne qu'elle que quiconque qui l'aurait entendue n'aurait pu que se moquer d'elle. Et pourtant, vous avez fait l'expérience de son idée; vous êtes entrée en elle, vous en avez parcouru la réalisation. Vous ne pouvez contester son existence car elle fait partie de vous.

- Êtes-vous en train de me dire que j'ai raison?

- Aucunement. Je vous dis simplement que ce que vous désignez comme impossible n'est peut-être pas autre chose qu'une probabilité qui n'est pas encore advenue. Parfois, souvent même, ce que les membres de votre espèce pensent impossible n'est rien de plus que cela. Parfois, bien entendu, ce qu'ils imaginent *est* impossible, mais ce n'est qu'en essayant, qu'en se dévouant entièrement à la réalisation de cet acte que l'on peut vérifier cela. Et qu'importe le résultat qui sera révélé à la fin du voyage, que cette fin soit la création de l'improbable ou la mort de la personne qui a essayé de rendre l'impossible possible, avant toute chose, ce qui compte est l'action et la volonté de l'action, car sans elles, rien de nouveau, et donc rien de véritablement important, ne peut advenir.

Ces mots prononcés, le guide se replongea dans le silence, et May Hin sentit qu'il garderait le silence, qu'importe ce qu'elle lui dirait. Elle s'éloigna donc, revint sur le chemin principal sur lequel Ralk Kallen se trouvait déjà, s'approcha de lui, lui prit la main et commença à se diriger vers le village abandonné qu'ils avaient traversé auparavant.

«Tu l'as trouvé?»

- Oui. Il m'a dit qu'il allait rester un peu plus longtemps et qu'il ne fallait pas l'attendre.

- Qu'est-ce qu'il fait?

- Il pense à une de ses amies.

- Dans ce cas, laissons-le tranquille. Allons dormir. Il en faut de peu que je tombe de sommeil.

May Hin acquiesça et tous deux marchèrent jusqu'au village. Arrivé sur place, ils découvrirent une maison dans laquelle ils firent un feu et étendirent les couvertures qu'ils avaient avec eux. Ils mangèrent en silence, s'étendirent chacun sur leur couchette et s'endormirent presque aussitôt.

Le lendemain, après avoir déjeuné, ils fouillèrent le village à la recherche du guide afin

de lui annoncer leur départ, mais surtout leur intention de revenir avec des historiens, des artistes et des représentants de toutes les guildes des Six Royaumes afin que tous puissent apprendre ce qu'ils avaient découvert en ces lieux, mais ils ne trouvèrent aucune trace de lui, ni même aucun lieu dans lequel il aurait pu séjourner. C'était comme si le guide n'avait jamais vécu en ces lieux.

Ils repartirent donc et descendirent la montagne en silence. Ce ne fut qu'après plus d'une heure de marche que Ralk Kallen prit la parole:

«Où penses-tu que notre guide soit allé?»

- Comment veux-tu que je le sache?

- Tu es la dernière à lui avoir parlé. Il ne t'a rien dit à ce sujet?

May Hin réfléchit un instant à son dernier échange avec leur guide puis, sans qu'elle sache d'où elle lui était venue, une phrase s'imposa à son esprit et sortit de sa bouche, et en la prononçant, elle sentit qu'en elle la vérité s'exprimait:

«Je pense qu'il est allé retrouver son amie.»